

## Biographie

Shahana Rasool est une militante, chercheuse, formatrice et universitaire dans le domaine du genre, se concentrant sur la violence sexiste. En tant que boursière Rhodes, elle a obtenu sa maîtrise et son doctorat à l'Université d'Oxford (Royaume-Uni). Elle est actuellement professeure au département de travail social et de développement communautaire de l'Université de Johannesburg et a été directrice du département de 2017 à 2019. Depuis 2007, elle a enseigné divers sujets - recherche, questions sociales, développement communautaire, et plus, de la première année à la maîtrise, avec plusieurs étudiants diplômés.

Shahana s'intéresse beaucoup à la transformation sociale. Elle a commencé en tant que militante anti-apartheid et ensuite, elle a travaillé dans le secteur des ONG en Afrique du Sud et en Australie dans les domaines de la violence sexiste, du VIH et du sida et des femmes immigrées.

Ses recherches ont porté sur les influences socioculturelles de la recherche d'aide et des réponses sociales et professionnelles à la violence domestique, sur les études décoloniales et sur la recherche comparative avec le Nigéria sur les attitudes des adolescents vis-à-vis du genre et sur la violence sexiste. Elle a publié des articles interdisciplinaires, notamment dans le *Journal of Interpersonal violence*, *AGENDA*, *Gender and Religion*, *Critical African Studies*. Elle est membre du conseil d'administration du *Journal of international Women's Studies and Gender issues*, préside la Conférence internationale sur le genre et la sexualité et est vice-présidente de l'Association Asie-Afrique des femmes, du genre et de la sexualité.

## VISION

Les inégalités mondiales et le néocolonialisme continuent d'avoir un impact sur l'inégalité d'accès aux ressources et aux opportunités, ainsi que sur la nature de l'enseignement supérieur. Pour moi, une formation décoloniale en travail social qui explore véritablement la manière dont

les inégalités de pouvoir peuvent être traitées est cruciale pour lutter contre les inégalités mondiales. Travailler ensemble pour développer une éducation qui permet aux étudiants de lutter contre ces vastes inégalités et de développer des moyens de contribuer à la justice sociale et au travail social transformateur est au cœur de mon approche. Ma vision pour l'AIETS est que nous devenions un corps d'éducateurs en travail social qui repousse les limites de la formation en travail social, pour permettre la transformation dans divers contextes et passer à une position de décolonialité et de centrage des savoirs autochtones.

En collaboration avec d'autres organismes internationaux de travail social, nous pouvons activer le mandat et l'engagement de l'organisation envers la justice sociale en action en développant activement des projets, des recherches, du matériel pédagogique et des publications qui contribuent à une société plus significative, juste et équitable.

Nous pourrions centrer les connaissances autochtones dans notre approche du renforcement des capacités – de sorte que les approches et les connaissances occidentales ne soient pas dominantes et que la production et les approches des connaissances locales soient facilitées. Nous devons dialoguer entre les régions sur la décolonisation et sur des formes plus indigènes de travail social.

Il est également essentiel que nos conférences internationales mettent en avant des formes et des espaces alternatifs de production de connaissances et créent un espace pour les savoirs autochtones et les savoirs du Sud en tant que formes légitimes de savoir qui doivent être entendues et centrées.

L'enseignement et l'apprentissage en ligne offrent de plus grandes possibilités d'enseignement dans tous les contextes et de partage de ces connaissances et de diverses pédagogies pour accroître la production des connaissances et des publications.

Il serait important d'élargir en collaboration les projets de recherche internationaux à la fois pour la collaboration Sud-Sud et le dialogue Nord-Sud afin de surmonter ces binaires et de reconnaître à quel point le paysage mondial est devenu plus complexe - avec un nombre croissant de réfugiés et de migrants situés dans le Nord. La recherche comparative transnationale qui reconnaît la diversité des contextes est également une autre voie pour étendre la production de connaissances à travers les contextes du Sud et les contextes confrontés à des formes extrêmes similaires de répression.

Ensemble, nous pouvons être une plate-forme qui met en évidence de manière proactive le rôle que le travail social peut jouer dans la création d'une transformation mondiale pour lutter contre les inégalités, pour permettre la solidarité sociale avec les opprimés. Nous pouvons remettre en question l'enracinement historique du statu quo et faire entendre la voix des éducateurs en travail social qui sont réprimés ou en marge en raison de la langue, de l'emplacement ou d'autres barrières qui maintiennent leur voix marginalisée.